

## Introduction. Pour une nouvelle approche de la politisation des campagnes

Julien Bouchet, Côme Simien

### ► To cite this version:

Julien Bouchet, Côme Simien. Introduction. Pour une nouvelle approche de la politisation des campagnes. Julien Bouchet; Côme Simien. Les passeurs d'idées politiques nouvelles au village. De la Révolution aux années 1930, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.21-42, 2015, 978-2-84516-687-5. <[http://pubp.univ-bpclermont.fr/public/Fiche\\_produit.php?titre=Les%20Passeurs%20d%E2%80%99id%C3%A9es%20politiques](http://pubp.univ-bpclermont.fr/public/Fiche_produit.php?titre=Les%20Passeurs%20d%E2%80%99id%C3%A9es%20politiques)>  
<hal-01120036>

HAL Id: hal-01120036

<https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01120036>

Submitted on 25 Feb 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction de  
Julien Bouchet et Côme Simien*



*Collection Histoires croisées*

LES PASSEURS  
D'IDÉES POLITIQUES NOUVELLES  
AU VILLAGE

DE LA RÉVOLUTION AUX ANNÉES 1930

*Presses universitaires Blaise Pascal*

# INTRODUCTION



# INTRODUCTION

## POUR UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA POLITISATION DES CAMPAGNES

*Julien Bouchet et Côme Simien*

Cet ouvrage réunit les contributions de quinze jeunes chercheurs qui ont participé, en juin 2013, à un colloque du Centre d'Histoire "Espaces & Cultures" (CHEC) sur *les passeurs d'idées politiques nouvelles "au village"* (de la Révolution française aux années 1930), une thématique de recherche en prise avec l'actualité historiographique. La question des "passeurs" d'idées politiques est en effet l'objet d'un regain d'intérêt qu'illustrent notamment la publication d'un livre consacré aux *Passeurs de Révolution*<sup>1</sup> aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et la tenue d'un colloque, les 12-13 et 14 juin 2013 sur "l'histoire des circulations révolutionnaires (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)"<sup>2</sup>. Dans le présent volume, l'accent est porté sur les circulations d'idées politiques dans les espaces ruraux, essentiellement français, au cours d'un long XIX<sup>e</sup> siècle.

Les passeurs d'idées politiques nouvelles "au village", voici un titre qui mérite quelques explications. L'objectif principal est de concentrer le regard sur l'intermédiation politique, qu'elle soit incarnée ou non, et de s'interroger sur les voix de la politisation. En somme, nous avons voulu repérer des acteurs, leurs pratiques et sociabilités, mais aussi des médias qui sont pour certains d'entre eux (le journal, le catéchisme, la rumeur) des matériaux utilisés par les porteurs d'idées nouvelles. Sur ce point, parler d'idées politiques nouvelles pose la question du changement, et celle connexe de l'archaïsme et de la modernité soulevée il y a plusieurs années

1. Michel BIARD et Jean-Numa DUCANGE (dir.), *Passeurs de révolution*, Paris, Éditions de la Société des Études Robespierriennes, 2013.

2. Colloque organisé par Michel Chirio, Mathilde Larrère et Eugénia Paliéraki (universités Paris-Est Marne-La-Vallée et Paris-Diderot).

par Alain Corbin<sup>3</sup>. L'expression agulhonienne "au village" mérite aussi quelques mots. Rappelons seulement que dans sa thèse Maurice Agulhon désignait par cette expression de gros villages urbanisés de la basse-Provence: "notre 'village' n'est jamais loin de la petite ville; il est celui que les géographes du milieu méditerranéen appellent, pour éviter toute équivoque, le 'village urbanisé' — "[...] Quoi qu'il en soit, nous tenons l'existence de ce 'modèle' unique, micro-citadin bien plus que rural, comme essentielle à l'intelligence de ce pays. Notre démocratie 'villageoise' est donc bien plus qu'une démocratie 'paysanne'"<sup>4</sup>. Les pages qui suivent seront autant d'occasions de se pencher sur d'autres lieux de passage, d'explorer la question de l'unanimité communautaire et de ses limites, partant les manifestations du consentement, de la concorde, du consensus<sup>5</sup> et de la division, notamment lorsque cette dernière requalifie des formes anciennes d'assentiment comme l'a montré Jean-Claude Caron dans son ouvrage sur la révolte anti-fiscale de 1841<sup>6</sup>.

Même s'il ne saurait se limiter à cela, cet ouvrage collectif s'inscrit donc pleinement dans le champ des études portant sur la politisation des campagnes. En cette matière, la production historiographique des années 1960 et 1970 a été dominée par des monographies départementales et régionales<sup>7</sup> qui forment aujourd'hui un corpus précieux, ne serait-ce que par la précision des analyses exposées. Dans les années 1980 et 1990, les hypothèses et conclusions de politistes et de socio-historiens ont suscité chez les historiens une réflexion renouvelée sur ces problématiques de l'histoire sociale et politique. En témoignent la thèse de Jean-Luc Mayaud sur le Doubs<sup>8</sup> ou celle de Raymond Huard sur le Bas-Languedoc<sup>9</sup>. Après les recherches pionnières de Maurice Agulhon, puis celles de Peter McPhee ou de Christine Guionnet, et forts de l'apport des travaux de Gilles Pécout<sup>10</sup> qui nous invite à

**3.** Alain CORBIN, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIX<sup>e</sup> siècle (1845-1880)*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 1998 [1975], 2 t.

**4.** "Le village, enfin, demande explication. Notre titre lui fait un sort, parce qu'il faut bien qu'un titre soit bref, et si possible expressif... mais parmi les choses que nous tenons pour acquises, figure aussi cette idée fondamentale que la commune provençale ancienne, vaste, peuplée, très agglomérée, comportait tous les degrés possibles de transition du village au bourg et à la petite ville": Maurice AGULHON, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la I<sup>re</sup> République*, Paris, Le Seuil, deuxième édition, 1979 [1970], p. 11-12.

**5.** La concordia désigne originellement "un accord entre au moins deux parties, clairement désignées, à la suite d'un conflit interne" tandis que le consensus désigne une "unanimité ou quasi unanimité de la communauté": Frédéric HURLET, "Le consensus et la concordia en occident (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Réflexions sur la diffusion de l'idéologie impériale", in Hervé INGLEBERT (éd.), *Idéologies et valeurs civiques dans le Monde Romain. Hommages à Claude Lepellety*, Paris, 2002, p. 163-178.

**6.** Jean-Claude CARON, *L'Été rouge: chronique de la révolte populaire en France (1841)*, Paris, Aubier, 2002.

**7.** Le maître-ouvrage de cet ensemble de publications est sans conteste la thèse de Philippe VIGIER, *La Seconde République dans la région alpine: étude politique et sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1963, 2 t.

**8.** Jean-Luc MAYAUD, *Les Seconde Républiques du Doubs*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

**9.** Raymond HUARD, *Le Mouvement républicain en Bas-Languedoc: le parti républicain en Bas-Languedoc, 1848-1881*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982.

**10.** Gilles PÉCOUT, "La politisation des paysans aux XIX<sup>e</sup> siècle. Réflexions sur l'histoire politique des campagnes françaises", *Histoire et Sociétés rurales*, n° 2, 2<sup>e</sup> semestre 1994, p. 91-125; (avec Jordi CANAL et M. RIDOLFI), *Les Sociétés rurales en Europe méditerranéenne*, Rome, École française de Rome/De Boccard, 2004; (avec

relever les convergences et divergences des formes de passage à l'échelle européenne, comme des conclusions des ruralistes lyonnais sur les logiques endogènes de politisation, l'heure est peut-être venue d'explorer quelques voies nouvelles. En effet, en prenant la question sous l'angle des porteurs de la politisation au village, il est sans doute possible d'entremêler bien des schémas interprétatifs présentés jusque-là comme concurrents plutôt que cumulatifs, qu'il s'agisse de celui de descente de la politique vers les campagnes, des principes de "politisation par imprégnation ou par implication" (Maurice Agulhon), de "politisation par le bas", de rencontres et de symbioses entre les cultures locales et les cultures nationales, ainsi que d'instrumentalisation des logiques de politisation par les détenteurs du "langage autorisé"<sup>11</sup>. Pour cela, plusieurs articles redonnent toute leur part à des approches à échelle fine qui permettent de discuter et d'accorder les grands modèles de lecture des phénomènes de conscientisation d'une altérité politique et civique. Assumons donc l'existence d'un "miroir brisé" de la politisation, pour reprendre les termes de Maurice Agulhon, qui a du reste reconnu que la prégnance des configurations locales l'a conduit à pondérer la généralisation de certaines de ses conclusions<sup>12</sup>, et recollons-en quelques morceaux en convoquant en particulier des outils laissés par l'anthropologie historique (la notion d'acculturation<sup>13</sup> par exemple). Aborder la politisation sous l'angle de l'intermédiation politique permet en effet d'insister sur l'importance des rencontres où se confondent les acteurs par des jeux de séduction et de conflit, et où des logiques exogènes et endogènes se croisent et se recomposent. Ce positionnement historiographique ne signifie pas que l'on souhaite ignorer les lectures historiques pour partie divergentes de la politisation, divergences de vues qui s'expliquent en partie, à notre sens, par la diversité des zones d'étude<sup>14</sup> et de potentiels effets de source<sup>15</sup>, mais surtout par des définitions plurivoques de l'objet d'analyse: "pénétration dans les campagnes [...] de la politique *moderne*"<sup>16</sup> pour Maurice Agulhon en 1997, "résultat de l'imposition de la 'politique démocratique' par ceux qui l'ont inventée à leur bénéfice, à ceux qui n'ont part au jeu qu'au titre

Michel PIGENET, *Campagne et sociétés en Europe (1830-1930): France, Allemagne, Espagne et Italie*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2005.

**11.** Peter McPHEE, *Les Semailles de la République dans les Pyrénées-Orientales (1846-1852): classes sociales, culture et politique*, Perpignan, Publication de l'Olivier, 1995.

**12.** M. AGULHON, "1848, le suffrage universel et la politisation des campagnes françaises", *Histoire vagabonde*, t. III, *La politique en France d'hier à aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 1996, p. 61-82.

**13.** Nathan WACHTEL, "L'acculturation", in Jacques LE GOFF et Pierre NORA (dir.), *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974, t. I.

**14.** Le Var de Maurice Agulhon n'est pas la Bretagne.

**15.** Si Maurice Agulhon a privilégié l'analyse des chambrées et des cercles, Christine GUIONNET s'est concentrée sur les sources produites par les élections: *L'Apprentissage de la politique moderne. Les élections municipales sous la monarchie de Juillet*, Paris, L'Harmattan, 1997.

**16.** M. AGULHON, "Présentation", *La Politisation des campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle, France, Italie, Espagne, Portugal* [actes du colloque international organisé par l'École française de Rome en collaboration avec l'École normale supérieure, l'Universitat de Girona et L'Università degli studi della Tuscia-Viterbo, Rome, 20-22 février 1997], Rome, École française de Rome, 2000, p. 2.

de ressources dans la conquête des trophées propres au marché électoral”<sup>17</sup> pour le politiste Bernard Lacroix. S’interroger sur les “passeurs” de la “Modernité”, qu’ils soient récepteurs, producteurs ou coproducteurs d’idées nouvelles, permet ainsi de dépasser une approche conceptuelle de l’histoire des représentations en se situant au croisement de la “nouvelle histoire politique” et d’une histoire sociale qui fait la part belle à la notion de lien social et aux jeux d’acteurs à l’échelle communale.

La séquence chronologique choisie commence avec la Révolution française, ce qui conduit à revenir sur le débat relatif au *terminus a quo* de la politisation des campagnes et de la diffusion d’idées nouvelles. Reprenant à notre compte la scansion chronologique suggérée en leurs temps par Georges Lefebvre, Albert Soboul et Anatoli Ado, puis par Michel Vovelle et Melvin Edelstein, la Révolution nous semble être le point d’impulsion de ces dynamiques villageoises<sup>18</sup>. Quoique, durant ces dix années, l’expérience de la démocratie locale ait été chaotique, parfois sanglante et, en tout état de cause, relativement brève, la Révolution apparaît bien comme le point névralgique à partir duquel s’ouvre un XIX<sup>e</sup> siècle que l’on peut présenter du point de vue de l’histoire politique comme “le champ du combat que livre le principe révolutionnaire à l’hydre sans cesse bourgeonnante des ‘Restaurations’”<sup>19</sup>. La décennie 1790 laisse un faisceau de souvenirs, de références et de pratiques, que les ruraux doivent prendre en compte, bon gré mal gré, y compris lorsque c’est pour les refuser. Au-delà de la décennie révolutionnaire, ce volume laisse une grande place au XIX<sup>e</sup> siècle, acmé de ce que François Hartog nomme le “régime moderne” d’historicité<sup>20</sup>. En effet, à suivre Hartog, quand le présent est considéré comme un futur à accomplir, l’apparition de conceptions théoriques neuves, qu’elles soient civiques (la fraternité), juridiques (la République), sociales (l’égalité) ou économiques (le communisme), devient une matrice du devenir historique, d’autant plus lorsque la dilatation du corps politique est permise par l’obtention du droit de suffrage et de libertés publiques dont celle d’association. Au moment d’une intégration nationale des “petites patries”, la réflexion sur l’intermédiation politique devient problématique car les logiques internes “au village” voire à la communauté ne recourent pas toujours celles de la Nation. Les travaux d’historiens de la Révolution, et en particulier ceux de Jean-Pierre Jessenne, nous incitent ainsi à déceler dans les dynamiques communautaires un moyen d’interpréter les méandres de la politisation. Pour reprendre une conclusion de Jean-Luc Mayaud, la politisation des campagnes se joue souvent à deux niveaux (le local et

**17.** Bernard LACROIX, “Ordre politique et ordre social. Objectivisme, objectivation et analyse politique”, in Madeleine GRAWITZ et Jean LECA (dir.), *Traité de science politique*, t. I, *La science politique science sociale. L’ordre politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 538.

**18.** Melvin EDELSTEIN, “La place de la Révolution française dans la politisation des paysans”, *Annales historiques de la Révolution française*, n° 280, 1990, p. 135-149.

**19.** Mona OZOUF, *L’École de la France. Essais sur la Révolution, l’utopie et l’enseignement*, Paris, Gallimard, 1984, p. 233.

**20.** François HARTOG, *Régimes d’historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003.

le national). Prenons donc garde aux distorsions de temporalités entre les situations observées à plusieurs échelles, ce qui amènera à réfléchir à la validité de l'emploi du terme "processus" lorsque l'on évoque par exemple la diffusion de l'organisation syndicale. Le *terminus ad quem* des études réunies ici, car il faut bien borner l'analyse pour garder une certaine unité réflexive, correspond aux années 1930, ce qui nous permet notamment d'évoquer, après Jean Vigreux<sup>21</sup>, l'implantation communiste "au village". À compter de cette décennie, au demeurant, la population française est désormais majoritairement urbaine.

À l'issue de ce cheminement introductif, qu'il nous soit permis, dès à présent, de dresser un premier bilan des articles ici réunis.

## LES TEMPS DU PASSAGE

Mesurés à l'aune des rythmes d'édition des catéchismes politiques, des temps forts semblent pouvoir être repérés dans l'histoire au temps long de la médiation des idées politiques nouvelles au village. La mise en série des 815 catéchismes politiques recensés par Jean-Charles Buttier révèle en effet trois moments particulièrement propices à l'écriture de ces textes de pédagogie politique élémentaire<sup>22</sup>. L'instant fondateur de la Révolution, tout d'abord, au cours duquel les catéchismes politiques évoquent avant toute chose les principes de la Déclaration des Droits de l'Homme et les valeurs associées au nouveau régime républicain. Ces catéchismes révolutionnaires mettent toutefois davantage en scène le peuple des campagnes, constituant encore près de 80 % de la population du pays, qu'ils ne s'adressent spécifiquement à lui. Un deuxième moment saillant apparaît autour de 1848. L'adoption du suffrage universel masculin fait du vote paysan un enjeu politique de premier ordre. Par conséquent, l'effort de conviction à destination des populations villageoises s'exacerbe, ce qui se traduit par l'apparition de catéchismes politiques spécifiquement destinés aux masses rurales. Ce temps fondateur se retrouve d'ailleurs au-delà des frontières françaises. Dans l'espace germanique, les catéchismes politiques se multiplient jusqu'au "Printemps des peuples"<sup>23</sup>. 1848 marque, là aussi, un apogée de la production de catéchismes qui, par-delà la fragmentation territoriale germanique, s'adressent désormais à l'ensemble du peuple "allemand". Enfin, en France, le dernier grand effort de la catéchèse politique est contemporain des années 1870. Il participe pleinement du travail de républicanisation du

**21.** Jean VIGREUX, *La Faucille après le marteau. Le communisme aux champs dans l'entre-deux-guerres*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012.

**22.** Jean-Charles BUTTIER, "Catéchismes politiques et politisation des paysans (1789-1914)", cf. *infra*, p. 79.

**23.** Émilie DELIVRÉ, "Le catéchisme politique dans les campagnes allemandes de la Sattelzeit (1750-1850)", cf. *infra*, p. 97.



vote paysan entrepris en ces temps de consolidation de la République et d'ultimes sursauts royalistes.

Cette chronologie heurtée correspond pour l'essentiel à celle de la diffusion et de l'affermissement de l'idée républicaine dans les campagnes européennes. Toutefois, l'histoire de la transmission des idées politiques nouvelles ne s'interrompt pas avec l'enracinement durable de la République dans le monde rural. Lorsque dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle semble s'atténuer la dynamique de la médiation républicaine au village, un nouveau corpus fortement structuré de catéchismes se fait jour. Il vise à assurer la mise en circulation des principes socialistes<sup>24</sup>.

On souhaiterait pouvoir étayer cette chronologie d'ensemble par la mobilisation d'autres indicateurs de longue durée, de manière à pouvoir en préciser la mesure, par exemple au-delà de la Grande Guerre. Il apparaît néanmoins que si l'action des passeurs d'idées politiques nouvelles est continue dans le temps, elle s'intensifie significativement lors des périodes d'instabilité ou d'acmé politiques nationales. Cela reste vrai pour l'après 1914. Il suffit de penser à l'effervescence militante qui caractérise la France du Front populaire<sup>25</sup>.

## LES VOIX DE LA POLITISATION : DÉDOUBLER LES PASSEURS

26

Qui porte les idées politiques nouvelles au village ? Par-delà la distinction entre "passeurs de chair" (militants républicains, communistes...) et "passeurs de papier" (catéchismes politiques, journaux, tracts, toiles...), les contributions permettent de distinguer deux incarnations différentes de "passeur", qui mettent en jeu des motivations et des formes de passage souvent dissemblables.

### *Le passeur-missionnaire*

Un certain nombre de passeurs ont en commun leurs tentatives de prêcher leurs représentations nouvelles de la chose politique en terres de mission, que celles-ci soient restées étrangères à leurs idées politiques, indifférentes à celles-ci, ou au contraire hostiles à leur égard. Souvent étrangers au village, parfois marginalisés au sein de la société locale, leurs positions demeurent en général assez fragiles.

Le prêtre constitutionnel Jean-Baptiste Py en est un exemple significatif, lui qui court, en sus de sa cure d'Effiat, les paroisses du Puy-de-Dôme, mais aussi de l'Allier, de Saône-et-Loire et du Rhône, au temps du Directoire, afin de rouvrir

**24.** Bien sûr, les passeurs d'idées plus conservatrices n'ont pas manqué (pensons à Lucien Murat dans le Lot du second Empire, à Jacques Bardoux dans le Puy-de-Dôme de l'Entre-deux-guerres). Toutefois, ils ne recourent qu'assez peu au genre du catéchisme politique.

**25.** Sur ce sujet, Guillaume ROUBAUD-QUASHIE, "Les jeunes de l'UJAF, passeurs ou héritiers du communisme rural?", cf. *infra*, p. 233.

chapelles et presbytères, exhortant les villageois à se convertir à une pastorale qu'il présente, dans sa correspondance privée, comme un moyen d'asseoir le succès durable de l'œuvre républicaine de la Révolution française<sup>26</sup>. Dans les villages finis-tériens et alsaciens de l'an II et de l'an III, les instituteurs nommés en vertu du décret du 8 pluviôse an II sont chargés par les autorités révolutionnaires de vaincre l'altérité linguistique des masses rurales, dans laquelle elles perçoivent le refuge du fanatisme et de la contre-révolution<sup>27</sup>. À travers l'apprentissage de langue française, le rôle de ces enseignants est donc de convertir les villageois à la République une et indivisible, à ses principes et à ses lois.

La figure du passeur-missionnaire a la vie longue. Si les Montagnards de la Seconde République à Suze-la-Rousse (Drôme) doivent s'organiser en société secrète, en 1849, pour tenter de faire passer leurs idéaux de République démocratique et sociale, c'est que leur bourg est dominé par des conservateurs qui y appliquent une politique répressive à l'égard des éléments les plus radicaux de la population<sup>28</sup>. À l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, c'est encore cette figure que l'on retrouve à travers l'Union amicale des Bleus de Bretagne, une ligue constituée dans les milieux parisiens de la bourgeoisie bretonne afin de "rallier à Marianne les clochers d'un occident de la République" qui lui sont encore imparfaitement assurés, par le moyen de passeurs-militants agissant au cœur des gros bourgs bretons<sup>29</sup>. Il en va de même, un quart de siècle plus tard, en 1924, lorsqu'après la défaite électorale des droites face au Cartel des Gauches, Jacques Bardoux met en place un nouveau parti politique départemental, le Parti républicain fédéral, afin de convertir à la droite modérée le bastion électorale que représente pour la gauche radicale et socialiste le Puy-de-Dôme<sup>30</sup>. Enfin, lorsque le mouvement communiste français, ouvrier tant dans son identité que dans sa sociologie militante, tente, à la faveur du Front populaire, de se doter d'outils susceptibles de lui permettre de faire passer ses idées aux champs, à l'image de l'Union de la Jeunesse Agricole de France (UJAF), il s'agit pour lui de se confronter à un milieu rural qui demeure dans l'ensemble hostile à ses idées, mais qui apparaît néanmoins décisif au PCF dans la construction du rapport de force politique<sup>31</sup>.

**26.** Guillaume COLOT, "Un passeur révolutionnaire à la campagne. La correspondance de Jean-Baptiste Py, curé constitutionnel d'Effiat adressé à l'abbé Grégoire (1795-1802)", cf. *infra*, p. 61.

**27.** Côme SIMIEN, "Les interprètes de la Révolution : les instituteurs de langue française dans les villages bretons et alsaciens (an II-an III)", cf. *infra*, p. 115.

**28.** Jean-Noël TARDY, "Des conspirateurs au village. La société secrète, obstacle ou vecteur des idées nouvelles sous la Seconde République. L'exemple de la commune de Suze-la-Rousse (Drôme)", cf. *infra*, p. 187.

**29.** Julien BOUCHET, "Des passeurs dépassés? La difficile implantation locale des Bleus de Bretagne (1899-1914)", cf. *infra*, p. 203.

**30.** Jean-Étienne DUBOIS, "Les droites modérées françaises à la reconquête de l'électorat entre 1924 et 1928 ou les expériences déçues d'un encadrement politique des masses", cf. *infra*, p. 219.

**31.** G. ROUBAUD-QUASHIE, "Les jeunes de l'UJAF [...]", art. cit.

Incarnations paroxystiques du passeur-missionnaire, les “missionnaires armés” contribuent à répandre les mots d’ordre insurrectionnels au cœur des soulèvements populaires, traduisant à chaud leur parole engagée par la geste violente, qu’elle soit physique et/ou symbolique. Le Cantal du printemps 1792 offre maints exemples de ces passeurs éphémères, “occasionnels”, “vites retombés dans l’oubli”, mettant en circulation dans l’espace villageois des rumeurs alarmantes venues du dehors qui contribuent aussitôt à la mobilisation des communautés rurales pour la défense de leurs conceptions de la justice sociale<sup>32</sup>. À Saint-Julien-de-Toursac, le 22 mars 1792, une foule s’assemble “spontanément” devant le château de Naucase. Tant bien que mal, les autorités locales parviennent à la contenir... jusqu’à ce que surviennent trois habitants de la commune, qui annoncent que la garde nationale d’Arpajon est sur le point d’arriver au village afin de tout mettre à bas si le château devait être laissé intact par les villageois. La nouvelle donne le signal de l’assaut, puis du pillage, au cours duquel l’un des trois passeurs de rumeurs, le “travailleur” Jean Blanquiers, s’illustre en organisant le partage entre émeutiers des meubles du château. La révolution de février 1848 et l’ouverture des possibles politiques qui l’accompagne marque l’entrée en politique de Martin Eugène Deloris<sup>33</sup>. Véritable cheville ouvrière de la nébuleuse républicaine socialiste dans son “village urbain” de La Chapelle, il investit les nouveaux lieux de l’espace public démocratisé : brigadier aux Ateliers nationaux, animateur du Club de La Chapelle, il entreprend encore de publier un journal militant dans le but “d’éclairer le peuple”. Emporté par les journées de juin 1848, il apporte son aide — qu’il minimise sans doute *a posteriori* — à la construction des barricades de son quartier, avant de se rendre, le fusil à l’épaule, à l’Assemblée nationale, pour convaincre son président, puis le maire de La Chapelle, d’un plan de pacification négociée des quartiers insurgés.

### *Le passeur-notable*

À côté du missionnaire de la nouveauté politique, une autre figure de passeurs s’esquisse — pas nécessairement incompatible avec la première<sup>34</sup> —, dont la médiation trouve appui sur l’importance des “capitiaux” que cet individu a antérieurement acquis au sein même du village où il devient un “courtier local” des idées politiques nouvelles. Tel est le cas des négociants des villages du Dauphiné, au temps de la Révolution et de l’Empire<sup>35</sup>. Leur maîtrise de l’écriture, du droit

**32.** Sébastien PIVOTEAU, “Mener la ‘guerre aux châteaux’ dans le Cantal en Révolution. Réflexions sur les conditions d’un passage à l’acte subversif”, cf. *infra*, p. 135.

**33.** Alexandre FRONDIZI, “Entre le ‘village’ et la ville : l’itinéraire politique de Martin Eugène Deloris à l’épreuve de Juin 1848”, cf. *infra*, p. 169.

**34.** Voir par exemple les figures de Jean-Baptiste Milhau et François-Xavier Pagès de Vixouze ci-dessous, S. PIVOTEAU, “Mener la ‘guerre aux châteaux’ [...]”, art. cit.

**35.** Boris DESCHANEL, “Passeurs d’idées, passeurs de biens : les négociants et la politisation des villages dauphinois, de la Révolution à la Restauration”, cf. *infra*, p. 45.

et de l'art de la négociation, mais aussi leurs médiations économiques vitales pour les communautés rurales, leur permettent d'asseoir leur prééminence sur la société locale. De fait, une majorité d'entre eux assume des fonctions politiques au village durant la Révolution. Le parcours du négociant Jacques Abel est à cet égard exemplaire. Son engagement politique, lui qui siège à l'assemblée de Romans en 1788 avant d'être maire d'Antonaves sous la Révolution et de diffuser dans sa commune les principes révolutionnaires et républicains, s'entremêle à son influence "socio-économique plus diffuse et informelle". En effet, c'est lui qui contribue, en tant que négociant, à l'approvisionnement du village en céréales; et c'est lui encore qui, en tant que banquier, prête de l'argent aux familles et aux communautés villageoises des environs. Ainsi, ses activités économiques alimentent des rapports sociaux qui favorisent la circulation de ses idées politiques. Dans le Cantal des premières années de la Révolution, les tentatives d'organisation et d'encadrement du mouvement "patriote" rural reviennent à un noble déclassé, ancien magistrat au présidial d'Aurillac, François-Xavier Pagès de Vixouze, et à un fils de paysans enrichis de la paroisse d'Arpajon, Jean-Baptiste Milhaud<sup>36</sup>. L'un et l'autre aspirent à la préservation et à l'approfondissement du processus révolutionnaire ainsi qu'à la conversion des champs au "patriotisme le plus pur". Milhaud, devenu commandant de la garde nationale d'Arpajon, fonde, en 1791, la *Société des hommes de la nature ou Société patriotique et agricole des francs-tenanciers des campagnes* afin d'organiser les communautés rurales face à la ville d'Aurillac et faire la démonstration de leur poids politique. Pagès de Vixouze, quant à lui, publie un journal "jacobin", *Le Cantaliste*, qui s'adresse prioritairement aux "heureux habitants des champs". Au demeurant, cette feuille est largement appuyée par la *Société des hommes de la nature* de Milhaud, dont Pagès de Vixouze est également secrétaire-adjoint.

Ces logiques notabiliaires s'inscrivent tout autant que les dynamiques missionnaires dans la longue durée historique. De retour d'un exil forcé aux États-Unis, Lucien Murat s'installe dans son Lot familial, en 1848, afin d'y construire sa carrière politique, il s'impose très vite comme l'incarnation locale du second Empire<sup>37</sup>. Cette réussite est largement fondée sur les réseaux de parenté, d'amitié, de clientèle, voire de parrainage, qu'il a hérité de son père, Joachim Murat, maréchal d'Empire et roi de Naples de 1808 à 1815, réseaux au sein desquels les vétérans de la Grande Armée et leurs descendants jouent un rôle structurant. Cela lui permet d'être un intermédiaire entre la société lotoise et l'État impérial en construction, dont il contribue à faire accepter la légitimité à l'échelle infra-départementale. Au temps du Cartel des gauches, bien des cadres de la droite française se montrent réservés devant la perspective d'une transformation de la nébuleuse républicaine

36. S. PIVOTEAU, "Mener la 'guerre aux châteaux' [...]", art. cit.

37. Pierre-Marie DELPU, "De la petite patrie aux sympathies pour Naples? Le rôle politique du souvenir de Murat dans le Lot dans les années 1850", cf. *infra*, p. 253.

conservatrice en un parti politique unique, inspiré du modèle des *tories* britanniques, dans la mesure où il ne manquerait pas de contrarier leur implantation notabiliaire traditionnelle<sup>38</sup>.

Les motivations de ces passeurs ne sont pas toujours étrangères à des logiques de sécurisation de leurs intérêts personnels. En effet, maintes élites villageoises n'hésitent pas à mettre leurs discours et leurs pratiques au service de la nouveauté idéologique afin de conserver leur prééminence locale. Les oligarchies rurales d'Ancien Régime du département d'Ille-et-Vilaine accueillent ainsi avec une certaine inquiétude l'avènement de la Révolution française<sup>39</sup>. Ce nouvel ordre des choses ruine en effet l'organisation administrative dont ils tiraient leurs revenus et leur assise locale. Dans ce contexte, ils mobilisent leurs réseaux d'influence traditionnels afin de prendre le contrôle des institutions municipales et de district nouvellement créées. Par-delà leurs convictions personnelles, défendre la Révolution au village devient pour eux un moyen de conserver leur emprise sur la société villageoise, voire de l'accroître dans la mesure où la Révolution leur permet de s'imposer progressivement face à l'ancien pouvoir seigneurial. Dans le Cantal insurgé du mois de mars 1792, plusieurs notables de village sont à l'origine d'attroupements paysans devant les châteaux<sup>40</sup>. Ces mobilisations sont pour eux un moyen de défendre leurs conceptions non pas égalitaires mais bien "verticales" des rapports sociaux. Les dégradations symboliques des châteaux (descente des girouettes notamment), qu'ils acceptent, illustrent en effet leur volonté d'instaurer un monde où les prééminences seraient désormais fondées non plus sur la naissance et les ordres mais sur la hiérarchie des fortunes et des pouvoirs, qu'ils dominent de fait à l'échelle locale. En revanche, lors de ces attroupements, ils s'opposent avec véhémence — et souvent en vain — aux pillages et à l'incendie des châteaux par les ruraux, parce que ces actes ne frapperaient plus alors la dimension politique de la seigneurie mais "l'opulence d'une demeure et, à travers celle-ci, le droit de propriété et les inégalités de revenus", qui fondent leur propre assise sociale. Les choses sont-elles si différentes un demi-siècle plus tard, lorsqu'à l'annonce de la chute de Louis-Philippe, en février 1848, les autorités municipales conservatrices de Suze-la-Rousse cherchent à conjurer le risque de débordements par la mise en scène d'une communauté apaisée et unanime<sup>41</sup>? Anticipant les menées éventuelles des républicains radicaux, les édiles municipaux redoutent une nouvelle redistribution des biens, comme au temps de la Grande Révolution. Afin de prévenir ces désordres à venir, le maire organise, le dimanche 12 mars 1848, un banquet qui se veut formellement républicain, mais qui, dans le fond, se cantonne à promouvoir le respect de l'ordre et de

38. J.-É. DUBOIS, "Les droites modérées françaises à la reconquête de l'électorat entre 1924 et 1928 [...]", art. cit.

39. Mattieu PIRON, "Discours et pratiques politiques en Haute-Bretagne rurale. La défense de la Révolution au village au prisme des jeux politiques et des stratégies sociales d'acteurs (1788-1791)", cf. *infra*, p. 153.

40. S. PIVOTEAU, "Mener la 'guerre aux châteaux' [...]", art. cit.

41. J.-N. TARDY, "Des conspirateurs au village [...]", art. cit.

la propriété privée. Ce rite républicain réinvesti par le conservatisme des notables locaux, doit permettre une transition politique respectueuse des hiérarchies sociales que ces derniers dominent.

## LES PASSEURS, FIGURES DE L'INTERFACE POLITIQUE

Par-delà les modèles ascendants ou descendants de la politisation des campagnes, l'étude des passeurs permet de mettre à jour la primauté durable de logiques d'intermédiation dans la diffusion des principes politiques nouveaux. Réceptacles d'idées formulées le plus souvent à l'extérieur de la sphère villageoise, les passeurs recomposent celles-ci pour les adapter aux configurations locales qu'ils rencontrent.

### *Les passeurs, traits d'union entre les villes et les villages*

La position d'interface des passeurs est rendue possible par la mobilité et les contacts qu'ils entretiennent avec l'extérieur villageois.

Les négociants dauphinois qui font passer le libéralisme politique et économique dans leurs villages d'origine sont des individus en relations continues, pour leurs affaires, avec les places marchandes environnantes où circulent les idées nouvelles<sup>42</sup>. Jacques Abel entretient ainsi une correspondance régulière avec le dehors, notamment avec Grenoble et Marseille, dont il reçoit en retour des brochures révolutionnaires qui alimentent sa réflexion. Alors que l'agitation gagne la Bretagne à la fin de l'année 1788, à la suite des revendications formulées par les bourgeoisies urbaines de Rennes, Saint-Malo, Nantes ou Quimper à propos de la révision des privilèges fiscaux de la noblesse, c'est Alexandre-René Jouslain de Lépinay, lui "l'avocat en parlement", qui conduit sa petite paroisse de Romazy à appuyer les vues réformatrices des villes bretonnes, en prononçant devant les villageois une adresse par laquelle il réclame la "régénération" des finances de la nation, au nom de la liberté et de l'égalité<sup>43</sup>. En juin 1792, François-Xavier Pagès de Vixouze est nommé "député extraordinaire du département du Cantal" afin de défendre la cause des paysans qui se sont insurgés au printemps 1792 à la barre de l'Assemblée nationale, à Paris<sup>44</sup>. La capitale est également bien connue de Jean-Baptiste Milhaud, qui après ses études au collège d'Aurillac a gagné la capitale, où il fréquente sans doute l'École du génie maritime au début de la Révolution. Il regagne d'ailleurs Paris à l'automne 1792, suite à son élection à la Convention nationale. À Suze-la-Rousse, les trois

42. B. DESCHANEL, "Passeurs d'idées, passeurs de biens [...]", art. cit.

43. M. PIRON, "Discours et pratiques politiques en Haute-Bretagne rurale [...]", art. cit.

44. S. PIVOTEAU, "Mener la 'guerre aux châteaux' [...]", art. cit.

fondateurs de la société secrète montagnarde se tournent vers l'extérieur pour trouver une forme d'organisation militante appropriée à leur village<sup>45</sup>. Il est vrai que tous trois traversent, pour leur travail, de nombreuses communes du Vaucluse. Ces voyages sont pour eux l'occasion de fréquenter les clubs républicains, précocement organisés dans ce département. C'est d'ailleurs au cours d'un séjour à Cavaillon qu'on leur aurait fait remarquer l'inexistence de structures similaires à Suze. De là serait née leur intention d'en implanter une dans leur village. Passé le moment de la création de la société secrète, ils demeurent, pendant les trois mois de son existence, en contact permanent avec les Montagnards de Cavaillon et d'Avignon.

L'horizon culturel et social des passeurs dépasse donc le seul cadre villageois. La chose est tout particulièrement vraie pour les passeurs-missionnaires, dont l'identité urbaine est souvent affirmée. Les instituteurs de langue française du Finistère, en l'an II, sont d'autant plus à même d'assurer la mise en communication des villages avec les normes de la société révolutionnaire englobante qu'ils sont eux-mêmes, pour l'essentiel, originaires des villes ou des gros bourgs du département, c'est-à-dire d'espaces davantage francophones et républicains que les campagnes environnantes<sup>46</sup>. Dans l'espace germanique du *Vormärz* (1815-1848), les auteurs des catéchismes juridiques destinés à l'instruction des populations paysannes sont souvent des fonctionnaires<sup>47</sup>. La ligue des Bleus de Bretagne a été fondée depuis Paris. En 1902, neuf nouveaux membres sur dix résident dans des villes ou des chefs-lieux de canton. En outre, plus d'un "Bleu" sur dix habite la capitale<sup>48</sup>. À partir de 1924, Jacques Bardoux dirige lui aussi son Parti républicain fédéral, strictement auvergnat, depuis la capitale, ne venant dans le Puy-de-Dôme que durant les mois d'été et ponctuellement le reste de l'année<sup>49</sup>.

Jusque dans le désordre de l'événement insurrectionnel, le passeur fait lien. Martin Eugène Deloris est ainsi, au cours du printemps 1848, le médiateur privilégié du dialogue entre les clubs d'Amiens — où il a travaillé comme ouvrier aux ateliers de la Compagnie du Nord — et de La Chapelle<sup>50</sup>. Lorsque surviennent les journées de juin 1848, son cheminement spatial, entre La Chapelle et Paris, est un itinéraire intrinsèquement politique: présent sur les barricades au moment de leur érection le 23 juin 1848, il gagne l'Assemblée nationale le 24 juin. Par suite d'intercessions, il parvient à se présenter devant le président de l'Assemblée en traducteur semi-officiel des "barricadeurs" de son "quartier", afin de lui exposer son plan de résolution politique et pacifique (par la continuation provisoire des Ateliers nationaux) de l'insurrection. Là, le président l'informe que l'Assemblée

45. J.-N. TARDY, "Des conspirateurs au village [...]", art. cit.

46. C. SIMIEN, "Les interprètes de la Révolution [...]", art. cit.

47. É. DELIVRÉ, "Le catéchisme politique dans les campagnes allemandes [...]", art. cit.

48. J. BOUCHET, "Des passeurs dépassés? [...]", art. cit.

49. J.-É. DUBOIS, "Les droites modérées françaises à la reconquête de l'électorat entre 1924 et 1928 [...]", art. cit.

50. A. FRONDIZI, "Entre le 'village' et la ville [...]", art. cit.

vient de déclarer l'état de siège. Cette nouvelle donne militaire condamnant la possibilité d'une résolution négociée de l'affrontement qu'il appelait de ses vœux, Deloris se résout à un inflexible de l'échelle de concrétisation de son projet. Il regagne donc La Chapelle, afin de convaincre le maire de la pertinence de son plan, au niveau microlocal, afin de sauver son quartier de l'imminente répression qui l'attend — c'est d'ailleurs lui qui informe les autorités locales de la déclaration de l'état de siège — et d'assurer le salut de ses voisins.

### *Les passeurs, auteurs et interprètes*

Le passeur n'est pas un simple porte-voix d'idées théorisées et formulées par d'autres que lui. Il est au contraire celui qui, localement, recompose ces principes pour les rendre compréhensibles, audibles, et bien sûr acceptables aux villageois. L'interface est donc également idéale.

Les catéchismes politiques participent pleinement de ce jeu de recompositions. Ils sont, en effet, pensés par leurs auteurs comme des outils nécessaires de vulgarisation à l'usage de populations paysannes dont l'ignorance est considérée comme un obstacle à la compréhension des idées politiques qu'ils entendent promouvoir<sup>51</sup>. Par-delà les publications militantes, les exemples d'adaptation des idées politiques à l'univers villageois ne manquent pas. Défenseur de la liberté de commerce, le négociant et député Dauphinois Yacinthe Marcellin Borel, originaire de la vallée de la Guisane, s'efforce, durant la Révolution, de faire passer son libéralisme économique en lui donnant les atours de choses connues des villageois, capables d'évoquer pour eux autant de situations concrètes et quotidiennes, comme lorsqu'il se dresse contre les réquisitions militaires<sup>52</sup>. La logique de reformulation est poussée à son paroxysme par les instituteurs de langue française, dans les campagnes de confins linguistiques de l'an II<sup>53</sup>. Investis officiellement de la mission de traduire les lois et les principes révolutionnaires dans les idiomes locaux parlés par les populations non francophones, leur action médiatrice est plus que jamais œuvre de traduction. Un siècle plus tard, les Bleus de Bretagne rédigent à leur tour leurs communiqués tant en français qu'en breton, afin d'en assurer le plus large écho possible<sup>54</sup>.

Sous le Directoire, Jean-Baptiste Py incarne ce positionnement du passeur à mi-chemin des logiques descendantes et ascendantes de la politisation<sup>55</sup>. En effet, même s'il voit dans les conclusions du Concile national de l'Église constitutionnelle de France une "boule de neige qui descend du sommet d'une haute montagne" afin

51. J.-C. BUTTIER, "Catéchismes politiques et politisation des paysans (1789-1914)", art. cit.

52. B. DESCHANEL, "Passeurs d'idées, passeurs de biens [...]", art. cit.

53. C. SIMIEN, "Les interprètes de la Révolution [...]", art. cit.

54. J. BOUCHET, "Des passeurs dépassés? [...]", art. cit.

55. G. COLOT, "Un passeur révolutionnaire à la campagne [...]", art. cit.



de “répandre de grandes lumières”, et quoiqu’il lise attentivement *Les Annales de la religion*, organe par lequel la direction de l’Église constitutionnelle de France communique avec ses pasteurs, il n’hésite pas, dans le même temps, à nourrir des réflexions qui le conduisent à s’opposer, parfois sèchement, aux orientations définies au sommet de sa hiérarchie ecclésiastique. De même, le simple curé de paroisse qu’il est ne cesse d’informer l’abbé Grégoire des difficultés qu’il rencontre quotidiennement dans sa pastorale, face aux “royalistes” et aux prêtres réfractaires, ainsi que des moyens qu’il préconise pour les surmonter. Si les affiliés de la société secrète de Suze-la-Rousse, en 1849, sont d’abord des “suiveurs de l’innovation politique”, c’est-à-dire “des hommes qui ne sont pas les initiateurs des bouleversements politiques, encore moins des innovateurs, mais qui rendent possible le changement et acceptent les nouveaux modèles, les nouveaux discours” forgés hors du village, cela ne les empêche pas d’interpréter, de sélectionner et d’adapter le message politique qu’ils partagent dans la sphère d’opinion clandestine qu’ils mettent en place localement<sup>56</sup>. Au demeurant, ils mâtinent ces idées recomposées de pratiques rituelles propres au village de Suze (la manière de trinquer entre sociétaires par exemple). Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, Georges Arnoult parvient à gagner au “parti républicain” la circonscription bigoudène de Pont-l’Abbé<sup>57</sup>. Pour cela, il s’est efforcé d’adapter ses revendications aux aspirations des populations locales, insistant tout particulièrement sur certains points du programme républicain (le développement du réseau ferré afin de désenclaver la Bretagne, le développement et la protection de l’agriculture...) mais atténuant publiquement d’autres de ses convictions les plus affirmées, qu’il sait être encore trop sensibles dans la Cornouaille finistérienne (tout particulièrement son anticléricalisme farouche, qu’il dissimule autant dans ses professions de foi que dans son manoir, où les œuvres d’art polémiques qu’il a acquises, tel un *Rat en habits de clerc* ou *Clerc avec une tête de rat* sont enfermées dans les parties privatives de sa demeure, où seuls ses proches peuvent accéder).

Faire passer des idées politiques nouvelles revient donc à les reformuler et/ou à sélectionner celles que l’on souhaite privilégier afin de séduire et convaincre les villageois. Ce tri et ces recompositions entretiennent alors un lien étroit avec les représentations que les passeurs se font de la société villageoise. Que l’on songe à l’UJAF, pour laquelle les communistes déploient beaucoup d’efforts afin de lui donner une apparence d’indépendance à l’égard du PCF : le terme “communiste” n’apparaît pas dans l’intitulé de l’organisation, l’emblème est de couleur verte, sans faucille ni étoiles<sup>58</sup>. Son journal, *Jeune France Agricole*, ne doit proposer que des chroniques capables de séduire un public jeune et rural. Pour cela, il doit privilégier les textes traitant de technique agricole, de fêtes villageoises, de cinéma

56. J.-N. TARDY, “Des conspirateurs au village [...]”, art. cit.

57. Gwenn GAYET, “Georges Arnoult (1876-1885) : député et collectionneur”, cf. *infra*, p. 283.

58. G. ROUBAUD-QUASHIE, “Les jeunes de l’UJAF [...]”, art. cit.

(“qui intéresse les jeunes”), de sports (en privilégiant ceux qui peuvent “se faire au village”), mais aussi de “calembours que goûtent fort les gens des campagnes”, de manière à contourner, par l’apparence de l’apolitisme, l’hostilité des ruraux à l’égard du communisme. Et c’est bien parce que les Bleus de Bretagne empruntent, *a contrario*, des voies trop exclusivement descendantes et diffusionnistes, qu’ils ne parviennent que très difficilement à faire aboutir leurs projets<sup>59</sup>.

## STRATÉGIES DE PASSEURS ET FORMES DU PASSAGE

Au moment de faire passer des idées politiques nouvelles, bien des passeurs empruntent aux éléments déjà éprouvés de la médiation culturelle au village, recyclant ainsi la grammaire d’action d’autres passeurs. En cela, le passeur est également un héritier. Plusieurs formes de passage des idées politiques nouvelles au village peuvent dès à présent être distinguées.

### *Une pastorale politique*

La médiation des passeurs-missionnaires — faut-il s’en étonner ? — emprunte beaucoup à la pastorale religieuse. La chose, explicite à travers l’activité ecclésiale et républicaine du curé Jean-Baptiste Py, n’en reste pas moins vraie chez les instituteurs de langue française de l’an II<sup>60</sup>. Quoique plusieurs d’entre eux sont de fervents militants de la déchristianisation, ils n’hésitent pas, à l’heure de convertir les villageois à la République, à reprendre à leur compte les pratiques des prêtres dont ils combattent l’influence : ils montent en chaire, logent dans le presbytère, officient à la célébration des fêtes publiques et enseignent aux communautés d’habitants une nouvelle catéchèse et de nouvelles vies édifiantes, aux contenus entièrement républicanisés. Ils procèdent ainsi à un transfert de sacralité, détournant au profit de la Révolution le dispositif symbolique de l’ancienne religion établie, de manière à inculquer aux villageois un nouvel habitus, désormais républicain.

Si nombre de passeurs recourent à cette pastorale du politique, c’est que l’apostolat religieux constitue la toile de fond de leur imaginaire des formes de la médiation culturelle. Au moment de convaincre, ils mobilisent naturellement les pratiques qu’ils connaissent le mieux. Mais ces emprunts au religieux peuvent également procéder d’une stratégie consciente de captation des gestes de la foi, fondée sur les représentations que ces passeurs se font des communautés villageoises. Pour percer une sociabilité villageoise qu’ils considèrent être bercée par le surnaturel

59. J. BOUCHET, “Des passeurs dépassés ? [...]”, art. cit.

60. G. COLOT, “Un passeur révolutionnaire à la campagne [...]”, art. cit., et C. SIMIEN, “Les interprètes de la Révolution [...]”, art. cit.

et l'influence des prêtres, ils essaient de faire passer la nouveauté par des médias inspirés des pratiques supposées coutumières des ruraux. Si le catéchisme politique s'impose comme l'un des instruments privilégiés de la politisation des paysans au XIX<sup>e</sup> siècle, tant dans l'espace français que germanique, c'est bien parce qu'il est une forme littéraire connue de tout bon chrétien<sup>61</sup>. Comme l'on suppose que les villageois ne souhaitent pas être surpris par des développements inattendus ou des tournures de phrases trop compliquées, le catéchisme, avec sa forme immuable et largement partagée d'une suite de questions et de réponses, tirée à la fois de la litanie luthérienne, de la *disputatio* médiévale et de l'interrogatoire inquisitorial, semble tout trouvé pour convaincre les esprits. Au demeurant, afin de se conformer aux coutumes paysannes, les catéchistes envisagent une lecture non pas individuelle (l'analphabétisme des ruraux l'empêcherait) mais collective de leurs ouvrages, lors des ancestrales veillées villageoises.

Et si la reprise des formes extérieures de la pastorale chrétienne s'affaiblit sans doute peu à peu, encore faut-il constater qu'en 1937, le mouvement communiste français s'inspire explicitement de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC), créée en 1929, lorsqu'il fonde l'UJAF, afin de rallier, à son tour, la jeunesse rurale du pays à ses idées<sup>62</sup>.

### *Le poids du passé : leçons de l'histoire locale et folklore de l'histoire rurale*

36

L'histoire locale — avérée ou fantasmée —, sous ses formes écrites, festives, monumentales ou illustrées, est très largement mobilisée par les passeurs dans l'effort de conviction qu'ils mènent auprès des villageois. Par le recours au passé, il s'agit pour eux de démontrer l'historicité et donc la légitimité des idées nouvelles qu'ils promeuvent. En outre, le souvenir historique leur permet d'inscrire leur action politique et les idées nouvelles qu'ils supportent dans un patrimoine partagé avec les villageois.

L'influence que parvient à exercer Lucien Murat sur le Lot du second Empire doit beaucoup aux biographies de son père que ses partisans locaux entreprennent de rédiger, sans toujours réussir à échapper, malgré le vœu du prince, à la tentation hagiographique<sup>63</sup>. En 1885, plus de trente ans après qu'il a été déporté pour sa participation au mouvement insurrectionnel thiernois de résistance au coup d'État du 2 décembre 1851, Blaise Lavelle prend soin d'écrire des *Souvenirs* qu'il conserve de ces événements, afin de flétrir de nouveau le crime de Louis-Napoléon

61. É. DELIVRÉ, "Le catéchisme politique dans les campagnes allemandes [...]", art. cit., et J.-C. BUTTIER, "Catéchismes politiques et politisation des paysans (1789-1914)", art. cit.

62. G. ROUBAUD-QUASHIE, "Les jeunes de l'UJAF [...]", art. cit.

63. P.-M. DELPU, "De la petite patrie aux sympathies pour Naples? [...]", art. cit.

Bonaparte<sup>64</sup>. Trois décennies après les faits, cet effort scripturaire demeure un acte éminemment politique. Il permet en effet à Blaise Lavelle, non seulement de justifier son engagement passé, mais encore, en le réactivant, de servir de nouveau la propagande des principes républicains. Ainsi, son histoire personnelle, qui s'entremêle à celle de Thiers et de ses environs, permet de renouveler et de poursuivre son engagement d'autrefois. En somme de le faire passer.

Dans un pays bigouden longtemps considéré comme un fief du royalisme, l'effort de républicanisation entrepris par Georges Arnoult s'appuie sur l'histoire bretonne, afin de démontrer qu'elle ne saurait se réduire à la seule chouannerie<sup>65</sup>. Puisant de façon sélective dans le passé local, il renverse les perspectives pour faire de la Bretagne le berceau de la souveraineté populaire. Le passé local est pour lui le moyen de créer une complicité entre ses électeurs et ses idées. Les pièces de réception de son manoir de Kerazan, qui accueillent une collection importante des œuvres du peintre local Auguste-Denis Goy, l'un des premiers à représenter les paysages et le monde des paysans de la Cornouaille finistérienne, l'illustrent parfaitement. Par-delà ses goûts artistiques, ces toiles permettent de démontrer à ses visiteurs son attachement personnel et son effort de compréhension historique de l'univers de la paysannerie locale.

En Bretagne, Georges Arnoult n'est d'ailleurs pas le seul passeur à faire de l'art un vecteur de politisation. D'autres, en effet, font le choix d'investir par la statuaire l'espace public des villages et des bourgs qu'ils entendent gagner à leurs causes. Cette médiation "par l'airain" leur permet de placer leur action sous le patronage des illustres ancêtres régionaux de leurs idées. Les Bleus de Bretagne recourent tout particulièrement à ce mode de la politisation qui doit permettre d'inscrire dans le bronze "la République à la mode de Bretagne" tout en sanctuarisant localement l'activité des "Bleus" (pensons aux statues de Hoche et de Renan, qu'ils inaugurent à Quiberon et Tréguier)<sup>66</sup>.

Dans le contexte du Front populaire, qui voit le Parti communiste accorder une place de plus en plus importante à l'histoire de France, de manière à se départir de son image de parti étranger, l'UJAF se propose de consacrer des pages de son journal à "l'histoire de notre terre sous la forme de récits historiques"<sup>67</sup>. Particulièrement investie dans l'organisation de "fêtes villageoises", l'UJAF veut profiter de ces moments festifs pour faire "revivre les richesses folkloriques de chacune de nos provinces et aussi les fêtes traditionnelles célébrant les fruits du travail de la terre". Afin de faire passer ses idées nouvelles malgré l'anticommunisme rural, l'UJAF fait le choix de les médiatiser par des idées et des pratiques villageoises "anciennes".

**64.** Lisa BOGANI, "Écrire les répercussions du coup d'État de décembre 1851. Devoir de mémoire, devoir de propagande: l'exemple des Souvenirs de Blaise Lavelle", cf. *infra*, p. 267.

**65.** G. GAYET, "Georges Arnoult (1876-1885) [...]", art. cit.

**66.** J. BOUCHET, "Des passeurs dépassés? [...]", art. cit.

**67.** G. ROUBAUD-QUASHIE, "Les jeunes de l'UJAF [...]", art. cit.

Ces fêtes, ces bals, doivent en effet être considérés sous l'angle du politique. Ils constituent, parmi d'autres, des vecteurs et des intermédiaires culturels en jeu dans le processus de politisation, comme le montre la célébration déguisée qu'organise l'U.J.A.F, en 1939, à Champsanglard (Creuse), à l'occasion du cent-cinquantième de la Révolution française.

### *Des réseaux informels des passeurs à la structuration partisane*

Le plus souvent, le passeur n'est pas un homme esseulé. Les instituteurs de langue française finistériens de l'an II sont en relation avec le réseau des sociétés populaires urbaines qui les ont nommés, dont ils dépendent et sont souvent membres<sup>68</sup>. La correspondance du prêtre constitutionnel Jean-Baptiste Py révèle un réseau d'amitié qu'il active régulièrement<sup>69</sup>. En 1849, la société secrète de Suze-la-Rousse permet de formaliser une sociabilité villageoise républicaine démocrate-socialiste, tout en facilitant des échanges permanents avec les autres organisations montagnardes du Vaucluse voisin, manière pour les radicaux de Suze-la-Rousse de compenser leur faiblesse numérique au village par l'intégration dans une communauté politique plus large<sup>70</sup>.

Peu à peu, l'organisation des réseaux se rationalise, se nationalise, se centralise quelquefois, ce qui ne veut pas dire que les anciennes formes du lien politique et militant disparaissent. Bien au contraire, elles se recomposent dans de nouveaux environnements organisationnels souvent en concurrence. Les Bleus de Bretagne sont regroupés dans des sections locales, elles-mêmes coordonnées par un comité directeur parisien<sup>71</sup>. Mais les sections des "Bleus" voient leur développement limité par celui d'autres réseaux s'appuyant sur les relations héritées et construites d'autorité et de clientèle des notables bretons, qu'ils soient républicains ou conservateurs. Pourtant, au cours de l'Entre-deux-guerres, les passeurs semblent mieux s'intégrer aux partis politiques modernes. Cette évolution révèle en fait un second âge de la politisation des campagnes commencé au début du siècle dernier. Les campagnes ne sont dorénavant pas seulement considérées comme des terres essentiellement pittoresques. On remarque en cette matière une mutation des représentations associées à l'évocation du "village" dans le discours des passeurs. Les leçons de l'école obligatoire, les marches du service militaire universel, et les assauts de la Grande Guerre, décernent en quelque sorte au villageois une médaille civique, celle du patriotisme national. Cela ne veut pas dire que les configurations locales sont

68. C. SIMIEN, "Les interprètes de la Révolution [...]", art. cit.

69. G. COLLOT, "Un passeur révolutionnaire à la campagne [...]", art. cit.

70. J.-N. TARDY, "Des conspirateurs au village [...]", art. cit.

71. J. BOUCHET, "Des passeurs dépassés? [...]", art. cit.

oubliées par les passeurs, surtout lorsque ces derniers, boursiers de la démocratie politique, justifient auprès de leur “petite patrie” leur brevet de républicanisme.

## DES PASSEURS POUR DEMAIN : À PROPOS DE L'ÉCHO DU PASSAGE

Quelle fut l'efficacité de la médiation politique au village des passeurs? Appréhender l'écho du passage supposerait de pouvoir dresser au préalable une géographie nuancée des modes de médiations employés par les passeurs. Cette géographie pourrait alors être mise en regard, par exemple, avec les résultats des études plus générales sur la politisation des campagnes. Si, à ce stade des recherches, une telle spatialisation de l'activité des passeurs n'est pas encore possible, il reste néanmoins permis de souligner la régularité avec laquelle les phénomènes de médiation politique au village sont source de conflictualité au sein des communautés rurales. En mars 1792, l'engagement patriote des campagnes cantaliennes contre les forces hostiles à l'approfondissement de l'œuvre révolutionnaire prend la forme d'un vaste soulèvement insurrectionnel<sup>72</sup>. Jean-Baptiste Py, en proie aux “royalistes” et aux prêtres réfractaires, peine souvent dans sa pastorale<sup>73</sup>. Il lui faut parfois de longs mois avant de parvenir à rouvrir cure ou presbytère, lorsqu'il n'est pas obligé de prendre les plus grandes précautions, lors de l'élection des nouveaux pasteurs de l'Église constitutionnelle, pour éviter les troubles. Les instituteurs de langue française dans le Finistère et l'Alsace de l'an II sont emportés par un système de tensions qui doit autant au renversement des rapports de forces politiques nationaux aux lendemains du 9 thermidor qu'aux dynamiques internes à la société villageoise (par laquelle ils éprouvent les plus grandes difficultés à se faire admettre, pour avoir été imposé au village sans le consentement des villageois), et enfin aux tensions religieuses qui finissent d'annihiler leurs efforts<sup>74</sup>. Déjà fragilisés par la concurrence locale des comités républicains, les Bleus de Bretagne voient encore leurs efforts contrecarrés par plusieurs campagnes organisées à leur encontre par les oppositions catholiques et monarchistes<sup>75</sup>. Ainsi, lorsque les “Bleus” inaugurent, à Tréguier, en septembre 1903, le monument en hommage à Ernest Renan, catholiques et royalistes organisent quelques mois plus tard une contre-manifestation dans la même localité qui prend la forme d'une occupation non moins monumentale de l'espace public à travers un “calvaire de réparation”. La médiation des “Bleus” suscite ainsi une véritable “guerre des symboles” au village.

**72.** S. PIVOTEAU, “Mener la ‘guerre aux châteaux’ [...]”, art. cit.

**73.** G. COLOT, “Un passeur révolutionnaire à la campagne [...]”, art. cit.

**74.** C. SIMIEN, “Les interprètes de la Révolution [...]”, art. cit.

**75.** J. BOUCHET, “Des passeurs dépassés? [...]”, art. cit.

Mais toutes les entreprises des passeurs ne sont sans doute pas source d'une telle opposition conflictuelle. Bien intégrés à la société locale, qu'ils dominent de longue date, les négociants dauphinois de la Révolution et de l'Empire tout comme les oligarchies rurales d'Ille-et-Vilaine aux premiers temps de la Révolution parviennent avec succès, semble-t-il, à mettre en circulation les idées nouvelles attachées au bouleversement révolutionnaire, sans susciter de crise au village<sup>76</sup>. Il en va de même, un demi-siècle plus tard, pour l'idée impériale à laquelle Lucien Murat convertit assez largement les campagnes du Lot<sup>77</sup>. En revanche, si les formes de militantisme imaginées par Jacques Bardoux en 1924 ne suscitent pas de tension particulière dans les villages du Puy-de-Dôme, elles ne se traduisent pas non plus, pour son mouvement, par une progression électorale significative en 1928<sup>78</sup>.

Faudrait-il alors conclure à un échec d'ensemble des tentatives de médiation entreprises par les "passeurs-missionnaires", dont l'activisme, parce qu'il serait le plus souvent de nature exogène, susciterait le rejet de leurs idées par les villageois? Devrait-on au contraire conclure à la réussite globale des "passeurs-notables", grâce à l'importance de leurs capitaux sociaux, culturels et économiques, mais aussi grâce à leur implantation ancienne au sein de la société villageoise? Pour séduisant que soit ce cadre d'analyse, il ne rend que très imparfaitement compte de situations qui demeurent beaucoup plus nuancées. Les montagnards de Suze-la-Rousse, organisés en société secrète dans une terre dominée par les conservateurs sont eux-mêmes majoritairement villageois de Suze<sup>79</sup>. Loin de dominer la hiérarchie sociale locale, leur choix de la clandestinité les a en outre placés aux marges de l'espace public. Cependant, la forme de médiation qu'ils adoptent est particulièrement adaptée à l'univers paysan, où le maintien du secret est une valeur communément admise. Ceci explique pourquoi "la majorité de la communauté villageoise, si elle ne se montre pas vraiment réceptive aux idées propagées par le groupe montagnard, ne leur est pas véritablement hostile". Et si la société est finalement démantelée par les autorités, c'est que l'un des sociétaires, étranger au village de Suze, au sein duquel il n'habite que depuis quelques mois, a transgressé par ses bavardages incessants "les règles sociales élémentaires en ne comprenant pas que l'adhésion à la société impliquait de partager les inimitiés du groupe". Dans la Creuse de la fin des années 1930, l'UJAF parvient plus qu'ailleurs à mettre en place sa pédagogie politique de la fête et du divertissement, parce qu'un ensemble de conditions favorables s'y trouvent réunies, qui rendent possible la militance de cette organisation pourtant de nature exogène: une certaine proximité sociale entre responsables du mouvement et cibles de l'organisation; une position d'autorité pour le responsable de l'UJAF au sein du

**76.** B. DESCHANEL, "Passeurs d'idées, passeurs de biens [...]", art. cit., et M. PIRON, "Discours et pratiques politiques en Haute-Bretagne rurale [...]", art. cit.

**77.** P.-M. DELPU, "De la petite patrie aux sympathies pour Naples? [...]", art. cit.

**78.** J.-É. DUBOIS, "Les droites modérées françaises à la reconquête de l'électorat entre 1924 et 1928 [...]", art. cit.

**79.** J.-N. TARDY, "Des conspirateurs au village [...]", art. cit.

mouvement communiste local ; enfin, un réseau de municipalités communistes qui constituent le support privilégié de leurs initiatives militantes<sup>80</sup>. Au contraire, dans le Languedoc où ces conditions ne se trouvent que très imparfaitement réunies, l'UJAF ne parvient pas à faire entendre sa voix.

*In fine* c'est donc bien sans doute la capacité du passeur, qu'il soit "missionnaire" ou "notable", à comprendre, à s'adapter et à s'insérer tant socialement que culturellement dans le dispositif communautaire villageois, qui permet de comprendre sa réussite ou son échec. Surtout, si l'action des passeurs se solde souvent, à court terme, par un échec apparent, cette impasse du présent ne présage pas automatiquement d'un échec sur la longue durée. Pensons aux émeutiers du Cantal du mois de mars 1792, partis à l'assaut des châteaux de l'aristocratie<sup>81</sup>. Plusieurs d'entre-deux sont, dans les semaines qui suivent, poursuivis pour leur implication dans le soulèvement des campagnes du département. À moyen terme cependant, le renversement du trône le 10 août, qui conduit à la convocation d'une nouvelle Assemblée nationale, permet l'élection à la Convention de Jean-Baptiste Milhaud, lui-même impliqué dans les événements insurrectionnels du printemps et peu éloignés dans ses conceptions de la justice sociale de celles des passeurs-insurgés des villages cantaliens. Pensons aux catéchismes politiques accompagnant sur le temps long la républicanisation des campagnes<sup>82</sup>. Pensons encore à l'échec électoral du P.R.F. de Jacques Bardoux, aux élections de 1928, qui ne l'empêche pas de réussir, à terme, son entreprise politique d'implantation électorale, grâce aux structures dont il a jeté les bases en 1924 et qui demeurent ensuite en place jusque dans les années 1950<sup>83</sup>. Pensons enfin à l'UJAF : son déploiement national présente des résultats des plus contrastés<sup>84</sup>. De plus, au bout de deux brèves années d'existence, l'expérience est définitivement emportée par la dissolution des organisations communistes ordonnée par le décret du 26 septembre 1939. Pourtant, ces "faibles passeurs et héritiers bien partiels" du communisme rural furent d'importants "testateurs" pour l'avenir. En effet, la plus grande organisation politique de jeunesse de l'histoire de France, l'Union de la jeunesse républicaine de France (1945-1956), emprunta beaucoup, par la suite, à cette éphémère expérience de l'UJAF. L'échelle d'appréciation de la réussite ou de l'échec de la médiation est donc davantage celle du moyen et du long termes historiques, qui correspondent sans doute mieux aux temporalités d'infusion dans le corps social des principes et des pratiques politiques nouveaux, même si l'appréhension de la médiation du passeur, elle, procède souvent du court terme.

Concluant avec les épigones littéraires des "vieux jacobins" dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, étudiées il y a quelques années par Maurice Agulhon, il nous reste

**80.** G. ROUBAUD-QUASHIE, "Les jeunes de l'UJAF [...]", art. cit.

**81.** S. PIVOTEAU, "Mener la 'guerre aux châteaux' [...]", art. cit.

**82.** J.-C. BUTTIER, "Catéchismes politiques et politisation des paysans (1789-1914)", art. cit.

**83.** J.-É. DUBOIS, "Les droites modérées françaises à la reconquête de l'électorat entre 1924 et 1928 [...]", art. cit.

**84.** G. ROUBAUD-QUASHIE, "Les jeunes de l'UJAF [...]", art. cit.



à observer la capacité du passeur déchu à incarner ses idées vaincues, même involontairement, et donc à les maintenir en vie, d'une manière ou d'une autre, dans l'espace social du village<sup>85</sup>. Songeons au vieux Conventionnel G. des *Misérables* de Victor Hugo (1862), vivant reclus dans un vallon isolé de la campagne de Digne. Ce retrait du monde, aux lendemains de la chute des idées pour lesquelles il s'était engagé ne signifie pas que l'on cesse de lier le passeur d'antan à ses convictions révolutionnaires. Au contraire, le pays de Digne parle de lui avec horreur, évoquant entre autre l'endroit dans lequel il vit comme "la maison du bourreau". La chose est encore plus explicite dans *Les Paysans*, d'Honoré de Balzac, écrit peu avant 1848. Le vieux vigneron Nizeron, "ce tout puissant tribun de la campagne", avait été "pendant la Révolution président du club des Jacobins à la Ville-aux-Fayes, et juré près du tribunal révolutionnaire du district". Et Balzac d'ajouter: "avocat du peuple, il crut à ce qui devait être une république, en entendant gronder ce nom, encore plus formidable peut-être que l'idée". Ce "sublime républicain, qui rendrait la république acceptable s'il pouvait faire école", vécu ensuite dans la "misère, qui, pour lui, vint aussi promptement que la décadence de sa république". Pourtant, il demeure une autorité morale au village. Et Fourchon peut ainsi lâcher, au hasard d'une discussion: "Comme dit le père Nizeron, qu'est resté républicain après tout le monde: le peuple à la vie dure, il ne meurt pas, il a le temps pour lui!". Ainsi, Nizeron comme le Conventionnel d'Hugo continuent de porter, même après la défaite, les idées qu'ils ont autrefois médiatisées au village. Une fois mises en circulation, celles-ci ne peuvent plus être ignorées des villageois.

85. M. AGULHON, "Survivants de la Révolution", in *id.*, *Histoire vagabonde*, t. III, *La politique en France d'hier à aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 1996, p. 15-42.

# TABLE DES MATIÈRES

---

## PRÉFACE

- Philippe Bourdin  
*Marianne aux champs : conscience de l'autre, conscience de soi* 9

---

## INTRODUCTION

- 1 Julien Bouchet et Côme Simien  
*Pour une nouvelle approche de la politisation des campagnes* 21

---

## PREMIÈRE PARTIE Les voix de la politisation

- 2 Boris Deschanel  
*Passeurs d'idées, passeurs de biens : les négociants et la politisation des villages dauphinois, de la Révolution à la Restauration* 45
- 3 Guillaume Colot  
*Un passeur révolutionnaire à la campagne. La correspondance de Jean-Baptiste Py, curé constitutionnel d'Effiat, adressée à l'abbé Grégoire (1795-1802)* 61
- 4 Jean-Charles Buttier  
*Catéchismes politiques et politisation des paysans (1789-1914)* 79
- 5 Émilie Delivré  
*Le catéchisme politique dans les campagnes allemandes de la Sattelzeit (1750-1850)* 97

299

---

## DEUXIÈME PARTIE Stratégies de passeurs et formes de passage

- 6 Côme Simien  
*Les interprètes de la Révolution : les instituteurs de langue française dans les villages bretons et alsaciens (an II-an III)* 115
- 7 Sébastien Pivoteau  
*Mener la "guerre aux châteaux" dans le Cantal en Révolution. Réflexions sur les conditions d'un passage à l'acte subversif* 135

8	Mattieu Piron <i>Discours et pratiques politiques en Haute-Bretagne rurale. La défense de la Révolution au village au prisme des jeux politiques et des stratégies sociales d'acteurs (1788-1791)</i>	153
9	Alexandre Frondizi <i>Entre le "village" et la Ville: L'itinéraire politique de Martin Eugène Deloris à l'épreuve de Juin 1848</i>	169
10	Jean-Noël Tardy <i>Des conspirateurs au village. La société secrète, obstacle ou vecteur des idées nouvelles sous la Seconde République. L'exemple de la commune de Suze-la-Rousse (Drôme)</i>	187
11	Julien Bouchet <i>Des passeurs dépassés? La difficile implantation locale des Bleus de Bretagne (1899-1914)</i>	203
12	Jean-Étienne Dubois <i>Les modérés français à la reconquête de l'électorat entre 1924 et 1928 ou les expériences déçues d'un encadrement politique des masses</i>	219
13	Guillaume Roubaud-Quashie <i>Les jeunes de l'UJAF, passeurs ou héritiers du communisme rural?</i>	233

---

**TROISIÈME PARTIE Justifier un engagement par la convocation du passé**

14	Pierre-Marie Delpu <i>De la petite patrie aux sympathies pour Naples? Le rôle politique du souvenir de Murat dans le Lot dans les années 1850</i>	253
15	Lisa Bogani <i>Écrire les répercussions du coup d'État de décembre 1851. Devoir de mémoire, devoir de propagande: l'exemple des Souvenirs de Blaise Lavelle</i>	267
16	Gwenn Gayet <i>Georges Arnoult (1876-1885): député et collectionneur</i>	283

# C

*Comment la démocratie ou le communisme se sont-ils répandus jusqu'au cœur des villages français? Depuis plusieurs décennies, historiens et politistes se sont penchés sur le siècle et demi qui s'étend de la Révolution française aux années 1930, le temps de la politisation des campagnes. Quinze jeunes chercheurs se proposent de recoller quelques morceaux du "miroir brisé" des réflexions sur la politisation, en reprenant le dossier à échelle fine, celle des acteurs (individuels ou collectifs) et de leurs stratégies d'action. Qui sont les passeurs d'idées politiques nouvelles? Quelles formes ont revêtu leurs médiations? Comment leurs efforts ont-ils été reçus? C'est à ces questions que s'attache à répondre cet ouvrage. Qu'ils soient des passeurs-missionnaires (voire des missionnaires armés) ou des passeurs-notables, c'est en mobilisant une grammaire d'action transmise et/ou inventée que les passeurs d'idées politiques nouvelles ont pu porter, au village, les dynamiques au temps long qui ont façonné la géopolitique de la France contemporaine.*



*Collection Histoires croisées*

Julien Bouchet est docteur en histoire contemporaine.

Côme Simien est doctorant en histoire moderne.



ISBN 978-2-84516-688-2 / PRIX 16 €